











JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSENRE
Au fond du pâturage, à droite, il y avait un groupe de boureaux si rapprochés qu'ils semblaient nés sur la même souche.

Vous êtes un camarade avec qui l'on cause, avec qui l'on rit librement. Qu'avez-vous vu de beau, hier, à la foire ?
— Rien de beau. Les gens étaient laids, les bêtes aussi. Je trouve que tout est laid maintenant.

— Regardez, Jean... Comment me trouvez-vous ?
La joie qui déroulait le front de la petite bergère, le doux regard reconnaissant qui était en ses yeux, lui donnaient une grâce irrésistible.

— Le bruit court d'un prochain mariage entre eux, reprit Louise.
— Possible. Ils y trouveront leur compte l'un et l'autre.

Elle se mit à genoux et pria.
A cette même minute, Jean, inquiet lui aussi, disait :
— J'ai fait une sottise avec ce chiffon. Cet éponge prend feu comme de la paille.

La Mission canadienne à Bordeaux

LA JOURNÉE DE MARDI

La mission canadienne a poursuivi mardi son intéressante étude de l'industrie et du commerce bordelais. A neuf heures trois quarts, ses membres, qui étaient venus rejoindre, à l'Hôtel de Bordeaux, M. Daniel Guesnier, président, et les membres de la Chambre de commerce, et M. Clavel, ingénieur en chef du département, ont quitté, en automobile, la place de la Comédie.

LES DISCOURS
Le maire de Bordeaux
A la fin du déjeuner, dont le menu et les vins étaient parfaits et le service impeccable, M. Charles Gruet, maire, s'est levé le premier pour souhaiter, au nom de Bordeaux, dans cette ville industrielle et commerciale, la bienvenue aux honorables représentants du Canada.

VISITE D'ETABLISSEMENTS
La matinée s'est poursuivie par des visites à divers établissements industriels et commerciaux. Aux immenses ateliers Dyle et Bacalan, riche travailleuse où l'on se multiplie pour la défense nationale, ils ont été reçus par le directeur, M. Lambert.

M. Charles Gruet lève son verre en l'honneur de la mission canadienne. A ce toast, il associe M. Damour, le promoteur de cette belle manifestation. (Applaudissements.)

Les membres de la mission et de la Chambre de commerce sont revenus à midi et demi à l'Hôtel de Bayonne, où un déjeuner était offert par le comité de la Foire de Bordeaux.

Notre pensée, certes, ne peut évoquer une idée de fête, peu à sa place dans les temps douloureux et héroïques que nous traversons. Et cependant, alors qu'un moment où vos braves enfants saluent étonnés votre arrivée par un brillant fait d'armes, que la fortune sourit à nos alliés, et que, chez nous, nos armées, pleines d'ardeur et de vaillance, préparent les résolutions suprêmes, nous croyons voir dans cette coïncidence l'heureux présage d'une libération prochaine, bien fait pour amener notre Comité à redoubler d'efforts afin d'assurer la reprise du mouvement économique que nous poursuivons.

Le DEJEUNER
Les membres de la mission et de la Chambre de commerce sont revenus à midi et demi à l'Hôtel de Bayonne, où un déjeuner était offert par le comité de la Foire de Bordeaux.

Vous êtes des amis fidèles, et des liens solidaires et héréditaires vous attachent solidement à notre patrie; aussi, nous n'avons aucun doute de vous voir participer largement à notre marché mondial.

se prête pas à des transactions considérables, mais nous avons néanmoins pensé que notre devoir ne nous permettait pas de renvoyer à plus tard la manifestation que nous préparons; il fallait, en effet, soutenir énergiquement la vie économique de notre pays, en attendant le moment bien proche où nous pourrions donner à notre activité nationale l'essor que nous avons rêvé.

Autres Discours
D'autres allocutions, très applaudies, ont encore été prononcées par MM. Woods, Hatheway et Edmond Dupré.

M. Parages, président d'honneur de la Chambre française, tout en promettant son appui, usera aussi de ses grandes relations auprès de la Chambre de commerce espagnole, afin d'appeler toute l'attention de cette dernière sur la foire de Bordeaux.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

La taverne s'était remplie. Aucune table ne restait inoccupée. Fanny revint à sa place.
— Pour la clientèle, il faut être d'une politesse extrême. Montrez-vous très complaisante avec les Messieurs; ça n'engage à rien, mais une sourire est toujours bien reçu.

c'est qu'il sortait du magasin au moment où vous y êtes entrés...
L'élève, qui venait de piquer avec sa fourchette une parcelle de rôti de veau, la laissa suspendue en l'air et répéta :
— Oui, le baron Steinberg, une manière de transfuge de Suisse vu d'ailleurs... Très riche, on le dit du moins.

Fanny n'avait pas eu de peine à comprendre.
— Eh bien, quoi ! fit-elle. C'est banal comme tout, cette aventure; elle est fâcheuse sans doute, mais tout s'oublie, avec le temps et de la volonté. L'homme qui a prétendu nous aimer et qui nous abandonne pour une autre ne vaut pas un regret !

— Par quel hasard ?... dit-il.
— Vous vous connaissez donc ?...
— Plein, beaucoup, fit le major et le regrette. J'ai seulement déjeuné tantôt auprès de Mademoiselle... Au fait, dit-il, vous désiriez entrer chez madame Labaume... Donc, c'est fait ?

quittèrent, leur connaissance était faite et parfaite.
Le major reconduisit les deux jeunes filles jusqu'à leur porte; les mains se serrèrent. Il y avait déjà presque un lien entre eux.



